WAINE, BENJAMIN—
Taxe de 1882, montant à.....$4
Taxe de 1883, montant à.....
La moitié d'un certain lot de terre, ensemble avec les améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Deuxième District de la ville de la Nouvelle-Orléans, dans l'Ilet borné par les rues Bienville, David et l'avenue Carrollton; la dite moitié mesure 260 pieds de face à la rue Douane sur une profondeur de 123 pieds.

WARREN, DANIEL—
Taxe de 1882, montant à.....$4
Taxe de 1883, montant à.....
Un certain lot de terre, ensemble avec les améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Deuxième District de la ville de la Nouvelle-Orléans, dans l'Ilet borné par les rues Conti, Broad et Carrollton, désigné comme lot No. 16 de l'Ilet No. 541; le dit lot No. 16 mesure 33 pieds de face à la rue St. Pierre sur une profondeur de 120 pieds.

WAPLES, RUFUS—
Taxe de 1882, montant à.....$1
Taxe de 1883, montant à.....$1
Un certain lot de terre, ensemble avec les améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Deuxième District de la ville de la Nouvelle-Orléans, dans l'Ilet borné par les rues Johnson, Hopital, Galvez et Quartier, désigné comme le lot No. 5 de l'Ilet No. 203; le dit lot No. 5 mesure 32 pieds de face à la rue Johnson sur une profondeur de 100 pieds.

WEST, GILLESPIE S.—
Taxe de 1882, montant à.....$3
Taxe de 1883, montant à.....3
La moitié d'un certain lot de terre, ensemble avec les améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Deuxième District de la ville de la Nouvelle-Orléans, dans l'Ilet borné par les rues Conti, St. David, Saint Louis et l'avenue Bienville; la dite moitié mesure 150 pieds de face à la rue Conti sur une profondeur de 300 pieds.

WEISINGER, FRED'K—
Taxe de 1882, montant à.....$3
Taxe de 1883, montant à.....3 50
Un certain lot de terre, ensemble avec les améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Deuxième District de la ville de la Nouvelle-Orléans, dans l'Ilet borné par la Promenade Carondelet et les rues St. Pierre, Derbigny et Roman, désigné comme le lot No. 5 de l'Ilet No. 223; le dit lot No. 5 mesure 27 pieds de face à la Promenade Carondelet sur une profondeur de 122 pieds.

WELL, GEORGE—
Taxe de 1883, montant à.....$1
Un certain lot de terre, ensemble avec les améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Deuxième District de la ville de la Nouvelle-Orléans, dans l'Ilet borné par les rues Galiatin, Hopital, Quartier et Peters, désigné comme lot No. 16 de l'Ilet No. 15; le dit lot No. 16 mesure 26 pieds de face à la rue Galiatin sur une profondeur de 48 pieds.

WERTLIN, M'ME BARBARA—
Taxe de 1882, montant à.....$1 9
Taxe de 1883, montant à.....1 8
Un certain lot de terre, ensemble avec les améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Deuxième District de la ville de la Nouvelle-Orléans, dans l'Ilet borné par les rues St. Philippe, Ursulines et Liberté, désigné comme une partie du lot No. 10 de l'Ilet No. 146; la dite partie du lot No. 10 mesure 18 pieds de face à la rue Marais sur une profondeur de 57 pieds.

WISER, BERNARD—
Taxe de 1882, montant à.....$1 8
Taxe de 1883, montant à.....1
Trois certains lots de terre, ensemble avec les améliorations qui s'y trouvent, situés dans le Deuxième District de la ville de la Nouvelle-Orléans, dans l'Ilet borné par les rues Conti, Broad et Canal Carondelet, les rues Conti, Broad et White, désignés comme les lots Nos. 10 à 12 de l'Ilet No. 361; les dits lots Nos. 10 à 12 mesurent 93 pieds de face au Canal Carondelet sur une profondeur de 121 pieds.

WISER, BERNARD—
Taxe de 1882, montant à.....75
Taxe de 1883, montant à.....75
Un certain lot de terre, ensemble avec les améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Deuxième District de la ville de la Nouvelle-Orléans, dans l'Ilet borné par les rues Canal Carondelet, les rues Broad, White et Conti désigné comme le lot No. 13 de l'Ilet No. 361; le dit lot No. 13 mesure 37 pieds de face au Canal Carondelet sur une profondeur de 89 pieds.

WISER, BERNARD—
Taxe de 1882, montant à.....75c
Taxe de 1883, montant à.....75c
Un certain lot de terre, ensemble avec les améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Deuxième District de la ville de la Nouvelle-Orléans, dans l'Ilet borné par les rues Broad, White, Conti et le Canal Carondelet, désigné comme lot No. 15 de l'Ilet No. 361; le dit lot No. 15 mesure 37 pieds de face à la rue Broad sur une profondeur de 102 pieds.

WILLIAMS, ED.—
Taxe de 1883, montant à.....$1 50
Un certain lot de terre, ensemble avec les améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Deuxième District de la ville de la Nouvelle-Orléans, dans l'Ilet borné par les rues St. David, Toulouse, St. Philippe et l'avenue Carrollton, désigné comme lot No. 16 de l'Ilet No. 15; le dit lot No. 16 mesure 30 pieds de face à la rue St. David sur une profondeur de 120 pieds.

WHITE, PETER—
Taxe de 1882, montant à.....$1
Taxe de 1883, montant à.....4
Un certain lot de terre, ensemble avec les améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Deuxième District de la ville de la Nouvelle-Orléans, dans l'Ilet borné par les rues Burdette, Tonnelier, Jean, Bendon, Lopez et l'avenue Hagan, désigné comme lot No. 1 de l'Ilet No. 430; le dit lot No. 1 mesure 96 pieds de face à la rue St. Jean sur une profondeur de 102 pieds.

WI[illegible]BURGER, E. S.—
Taxe de 1882, montant à.....60
Taxe de 1883, montant à.....60
Quatre certains lots de terre, ensemble avec les améliorations qui s'y trouvent, situés dans le Deuxième District de la ville de la Nouvelle-Orléans, dans l'Ilet No. 608 borné par les rues St. Louis, Scott, Conti et Cortez; le dite lots mesurent 148 pieds de face à la rue St. Louis sur une profondeur de 33 pieds.

Le dit jour de vente je vendrai telle portion spécifiée de chaque dites propriété ainsi qu'elles seront désignées par chaque débiteur, et en cas que le débiteur n'aurait pas désigné un nombre suffisant de propriétés, je vendrai de suite et sans plus ... délai la moindre quantité de chaque propriété spécifiée, de tel débiteur, à l'acquéreur qui achètera pour le montant des taxes intérêts et frais dus par le dit débiteur, la vente sera sans appréciation, comptant, en monnaie légale des Etats-Unis et la propriété vendue sera rachetable durant l'espace d'un an, en payant le prix d'achat avec 20 pour cent et les frais à ajouter.

CHAS. CAVANAC,
Collecteur de Taxes d'Etat District Inférieur, Paroisse d'Orléans.

## Ventes Pour Taxes d'Etat

— DE —

## PROPRIETES FONCIERES.

L'ETAT DE LA LOUISIANE VS. LES DELINQUANTS DE TAXES—PAROISSE D'ORLEANS, SEPTIEME DISTRICT.

En vertu de l'autorité en moi addressé par la constitution et les lois de l'Etat de la Louisiane, je vendrai, à la porte principale de la Maison de Cour en laquelle la Cour Civile de District de la dite paroisse est tenue, étant sur l'Allée St. Antoine, dans le Deuxième District de cette ville, durant les heures légales, pour les ventes judiciaires, commençant à onze heures a. m.

SAMEDI, le 3ième jour de Janvier A. D. 1885, et continuant chaque jour successif, jusqu'à ce que les dites ventes soient complètes, toutes propriétés immeubles sur lesquelles les dites taxes sont dûes à l'Etat de la Louisiane et à la paroisse d'Orléans, pour enforcer la collection des taxes accusées dans les années 1882 et 1883, ensemble avec les intérêts ci-dessus, du 3ième jour de Décembre de l'année dans laquelle les dites taxes étaient dûes au taux de un pour cent par mois jusqu'au paiement, ainsi que tous les frais ci-dessus. Les noms des dits délinquants payeurs de taxes, le montant des taxes dûes par chacun qui l'accessement de la dite année, et les propriétés immeubles assessées à chacun pour dûes offertes en vente comme suit:

FEMME, M'ME MARIE—
Taxe de 1882, montant à.....$15 00
Taxe de 1883, montant à.....15 00
Un certain lot de terre, ensemble avec les améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Septième District de la ville de la Nouvelle-Orléans, borné par les rues Burdette, Washington, Burthe et Troisième, désigné comme l'Ilet No. 105 mesurant 300 pieds de face sur 800 pieds de profondeur.

FEMME, M'ME MARIE—
Taxe de 1883, montant à.....$4 8
Cinq certains lots de terre, ensemble avec les améliorations qui s'y trouvent, situés dans le Septième District de la ville de la Nouvelle-Orléans, dans l'Ilet borné par les rues St. David, Toulouse, St. Philippe et l'avenue Carrollton, désigné comme lots Nos. 1 à 5 de l'Ilet No. 105; les dits lots Nos 1 à 5 mesurent chaque 30 pieds de face à la rue Short sur une profondeur de 120 pieds, le lot No. 1 formant l'encoignure des rues Short et Troisième.

FEMME, M'ME M[illegible]
Taxe de 1883, montant à.....$2 40
Quatre certains lots de terre, ensemble avec les améliorations qui s'y trouvent, situés dans le Septième District de la ville de la Nouvelle-Orléans, dans l'Ilet borné par les rues Burdette, Washington, Zénide et Quatrième, désignés comme lots Nos. 5, 6, 7 et 8 de l'Ilet No. 131; les dits lots Nos. 5, 6, 7 et 8 mesurent 120 pieds de face à la rue Burdette sur une profondeur de 120 pieds.

TEMME, M'ME MARY—
Taxe de 1882, montant à.....$15 00
Taxe de 1883, montant à.....15 00
Onze certains lots et la moitié d'un autre certain lot de terre ensemble avec les améliorations qui s'y trouvent, situés dans le Septième District de la ville de la Nouvelle-Orléans, dans l'Ilet borné par les rues Washington, Troisième et Burthe, désignés comme la moitié du lot No. 12, les lots Nos 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21 et 22 de l'Ilet No. 105; la moitié du lot No. 12 mesure 17½ pieds de face à la rue Burthe sur une profondeur de 150 pieds; le lot No. 11 mesure 35 pieds de face à la rue Troisième sur une profondeur de 150 pieds, les lots Nos. 13 à 22 mesurent chacun 30 pieds de face à la rue Washington sur une profondeur de 120 pieds; le lot No. 13 formant l'encoignure des rues Washington et Troisième.

Le dit jour de vente je vendrai telle portion spécifiée de chaque dites propriétés ainsi qu'elles seront désignées par chaque débiteur, et en cas que le débiteur n'aurait pas désigné un nombre suffisant de propriétés, je vendrai de suite et sans plus de délai la moindre quantité de chaque propriété spécifiée, de tel débiteur, à l'acquéreur qui achètera pour le montant des taxes, intérêts et frais dûs par le dit débiteur, la vente sera sans appréciation, comptant, en monnaie légale des Etats-Unis, et la propriété vendue sera rachetable durant l'espace d'un an, en payant le prix d'achat, avec 20 pour cent et les frais à ajouter.

JAS. D. HOUSTON,
Collecteur de Taxes d'Etat, District Supérieur, Paroisse d'Orléans.

## TOLLED BY A DOG.

**A Faithful Animal Who Tried To Do His Dead Master's Work.**

"A man can get along without friends if he has an intelligent dog," said a Jackson street bookkeeper, yesterday, as a *Day* reporter entered his store. The bookkeeper touched a fur rug at his feet with which got up and shook itself. "Dinner time, old fellow," he said, pointing to a low table standing under a peg in the wall. "I shall never forget," said the bookkeeper reminiscently, as he buttoned his coat and shook himself into shape for lunch, "that old New England village where a good gray, moss-grown stone church and by its side a little weather-stained cottage. A lonely old man, the sexton, lived there. He had outlived the horses and friends of his youth, and was utterly alone but for the companionship of a noble dog. It was a familiar sight to see him hobbing back and forth to the cottage, always accompanied by

HIS FAITHFUL COMPANION.

The old man could often be heard muttering fragments of talk as he went slow, unsteady way as if in conversation with his dumb friend, who never left his side, but gazed with a look of human intelligence in his master's face at the least sound of his voice. At the village the sexton would exchange a quiet word with a friend, and making little purchases for himself and his dog set out for the cottage, his basket upon his arm. But even here the dog would relieve his care and gently but firmly take the basket in his mouth, trot on before with an air of joyous satisfaction. He seemed to take a peculiar pleasure in the ringing of the bell of the church, and was always with his old master when he summoned the people to holy service. Once when the bell-rope broke he climbed the old bell tower with the sexton and repeatedly watched him ring the bell from the loft. But one day the old sexton was seized with heart disease and in spite of the anxious efforts of the dog, could not

RING THE BELL

the following Sunday, and soon after passed quietly away, his hand resting on the head of his poor follower whose mourning was inconsolable. The dog was visibly affected by the tolling of the bell. From the grave the faithful creature had to be taken by force, and would return there immediately on being released. One day he was observed to go to the church, and soon after was seen in the belfry where his master for a time rung the Sabbath chimes. Here he appears to have reached the bell with his paws and to have swung it, for it tolled out a single note as of sorrow and dispair. Immediately after the dog was seen to look down from the tower into the churchyard, where his master lay buried. Then with a low mournful whine, reaching slowly forward, he suddenly leaped out into the air and fell a lifeless mass on the mound. As sure as man ever did he died of grief, feeling with unerring instinct that life without affection is worse than death. So you see, I take my friend to lunch and he keeps my feet warm and soothes my perturbed spirit by the intelligent sympathy of his eyes. I tell you a man—a lone man—without a dog is a subject for pity.—*St. Paul Day.*

### The Royal Chair.

The chair in which all the sovereigns for the past [illegible] years have to be crowned is a rough wooden chair with a Gothic back. It stands on the backs of four wooden lions and has underneath the seat the famous "Stone of Scone," on which the Scottish sovereigns down to the time when there was none, knelt to be crowned. The stone is said to be the same which Jacob used for a pillow when he had his well-known ladder dream, but this part of the story need not necessarily be believed. The throne in the House of Lords is modeled after the famous chair, which latter is kept just behind the reredos in Westminster Abbey.—*Troy Times.*

### Wealth of the South in Wood.

(Philadelphia Record.

There will be at the New Orleans exposition a great display of the wealth of the South in wood. Besides the forest trees common to the whole country, there will be the magnolia and the live oak; the lofty cypress of the lower Mississippi, the fir of the Gulf Coast, the balsam pines of the Carolinas and the pecans of Texas, with many other varieties of forest trees. As most of the timber of the North and West has been cut down and carried to market, the immense wealth of the South in wood will doubtless attract the attention of Northern visitors, and induce the investment of considerable capital.

### The Hunting Parson.

A well-known hunting poem, entitled "Billesdon Coplow," was written by a clergyman who was frequently seen with two or three of the Melton packs, and the following anecdote is told of him: Some of his brethren of the cloth were showing him up, on account of his sporting propensities, to his diocesan, who was inclined to work at a few failings which "leaned to virtue's side," and was satisfied with the merits of his otherwise irreproachable character. Among other enormities, they represented that Mr. —— was actually going to ride a match at the county races. "Is he, indeed?" said the amiable and good-humored old Bishop—"Is he, indeed? Then I will not give you half a crown he wins!"

## WHAT IT COSTS PATTI TO LIVE

**Nilsson's Pecuniary Condition.**

Patti makes a good deal of money and she spends a great deal. At the rate she lives it must cost her something like $100,000 a year. She has a retinue of people and a large suite of apartments at the Windsor Hotel—private table, of course—and her own chef, whom she brings with her. Then she has a castle in Wales to keep up, and that is an enormous tax upon her income. Even when she does not live there she has ten or a dozen people taking care of the house, and as many more on the place. The castle itself is as large as a small hotel. It has forty-five furnished rooms besides other rooms that are not furnished. It is a whim of Patti to keep up this place, and she has enough money to indulge herself in expensive whims. Besides the money that Patti earns, she has $200,000 that can never be touched; at least the principal

CAN NOT BE TOUCHED;

she has the use of the income, of course. But this she does not lay much stress upon. The income of $200,000 is a small item to a person who makes as much money as she does. Christine Nilsson is really wealthier than Patti, because she has more laid up and better invested than is Patti's money. The castle in Wales, which represents a little fortune, is an expense rather than an income. All the money that Christine Nilsson has in real estate brings her in a good round interest. Then Nilsson is thrifty. She spends very little money compared to Patti. It is hard to say which is the wiser—the one who spends as she goes or the one who lays up her money. Patti will always have that $200,000 to fall back on, so she saves very little of her earnings. There is no one to come after her except Nicolini's children, and to those she is very liberal now.—*Philadelphia Record*

The Paris *Gaulois* in a recent issue says: "A peculiar lawsuit is about to be tried. We will content ourselves for to-day with briefly alluding to the fact, taking great care to place a mask on the feature of those who will play a role in it. The affair is a very recent one. The facts are these: On the one side one of the greatest artists, whose fame is widespread. On the other two men, friends. One of the two is on terms of good fellowship with the distinguished artist; the other does not know her, but, ambitious and eager, he asks his friend to secure him an introduction in exchange for this service he promises to pay the handsome sum of 10,000 francs. The bargain settled, the introduction made, the artist's friend is one of the artist's most assiduous visitors, but forgets all about the 10,000 francs. His friend demands his money, threatens, and in fine, brings suit for the amount. The trial promises to be a very piquant one."

### Losing a Situation.

A sharp-featured woman, whose age might be termed "verging," stepped into a drug store, and the clerk (a new one on trial) awaited her commands.

"I declare!" she said, with an air of vexation, "I have forgotten what I came for. It's very annoying——"

The clerk essayed to help her out.

"Was it face paint?" he suggested, or hair restorer, or complexion [illegible], or our celebrated bloom of youth, or a remedy for rheuma——"

The sharp-featured woman flounced out, and the new clerk on trial was informed by his employer that he wouldn't do."—*New York Sun.*

## A QUESTION ABOUT BROWN'S IRON BITTERS Answered.

The question has probably been asked thousands of times, "How can Brown's Iron Bitters cure everything?" Well, it doesn't. But it does cure any disease for which a reputable physician would prescribe

# IRON

Physicians recognize Iron as the best restorative agent known to the profession, and inquiry of any leading chemical firm will without doubt substantiate the assertion that there are more preparations of iron than of any other substance used in medicine. This shows conclusively that Iron is acknowledged to be the most important factor in successful medical practice. It is, however, a remarkable fact, that prior to the discovery of Brown's Iron Bitters no perfectly satisfactory iron combination had ever been found.

Brown's Iron Bitters does not injure the teeth, cause headache or produce constipation—*all other iron medicines do.* Brown's Iron Bitters cures indigestion, biliousness, weakness, dyspepsia, malaria, chills and fevers, tired feeling, general debility, pain in the side, back or limbs, headache and neuralgia—for all these ailments Iron is prescribed daily.

Brown's Iron Bitters, however, does not cure in a minute. Like all other thorough medicines, it acts slowly. When taken by men the first symptom of benefit is renewed energy. The muscles then become firmer, the digestion improves, the bowels are active. (In women the effect is usually more rapid and marked. The eyes begin at once to brighten; the skin clears up; healthy color comes to the cheeks; nervousness disappears; functional derangements become regular, and if a nursing mother abundant sustenance is supplied for the child. Remember Brown's Iron Bitters is the *ONLY* iron medicine that is not injurious.

The Genuine has Trade-Mark — QUALITY P PURITY NOT QUANTITY — And crossed Red lines on Wrapper.

TAKE NO OTHER

## SINGING SONGS AND READING BOOKS.

**One That Prefers the Former to Latter.**

Prof. John Stuart Blackie is enthusiastic over music, especially song. "I sometimes," he says, "wish we were back in the Middle Ages, when minstrel was the only teacher, when singing was almost the only thing is a stupid, dull kind of a thing, but singing stirs up the whole soul in the best days of the world there was no reading and no books at all. He never saw a book, never could read, seen a book. I think we see too many books. A great number of people become mere reading machines, having no living functions at all. I would like sometime to give you a lecture on the logic of education. It simply means that you must learn to use your legs, your arms, your ears, yours tongues and throats—every part of your soul and your body—rather than be crammed up with all sorts of things and then measured with red tape by a gentleman from London. Especially if you wish to be happy, cultivate song. I am rather a young old boy, and I am one of the happiest creatures under the sun at this moment; and my amusement is to sing songs. In railway coaches and other places I see a number smoking what they call tobacco. Well, whatever may be said about that, it is not an intellectual or moral stimulant; and the favor of it is not at all like that of one, or any poetic thing I know. It is essentially a vulgar sort of amusement. My amusement is to sing songs. At home I am always singing Scotch songs; and abroad, when those wretches are smoking, I hum to myself 'Scots wha hae,' 'A man's a man for a' that,' and songs of that kind. I advise you to do the same. Your soul will become a singing bird, and the devil won't get near it."

A Catholic Priest of New York, has just organized a society for the eradication of profanity.

A destructive young dog is a puppy of trouble, while a nice cat is a perpetual pleasure.—*Cincinnati Merchant Traveller.*

**Miss Nellie Kent,**

Wellington, Lorain county, O., writes: "Dr. S. B. Hartman & Co., Columbus, O.: Gentlemen: I have been a great sufferer from chronic catarrh, bronchitis and neuralgia of the face. I have been taking your Peruna for one month. The neuralgia and catarrh is almost well, and the cough is much better. I like your Peruna very much."

C. E. Dupler, aged thirty-four years, of Equality, Illinois, had been affected with a chronic catarrh which he first discovered six years ago. In succession he lost his smell, taste and hearing. The disease was so malignant that it not only attacked the softer parts, but distroyed the bony partition of the nose, and seriously affected the external parts. He could only hear a watch ticking by holding it close to his ear. He suffered intense pain in the nose, from which green, dry clots of offensive odor fell. In this condition he presented himself to Dr. Hartman several months ago. He can now hear a watch eight inches from his right and six inches from his left ear. His taste and smell are again returning, and the external part of the nose is quite well. Few more grateful patients ever left a physician's office than Mr. Dupler. He said, "why in the world was Peruna not prescribed [illegible]"

**Cramps** [illegible]

We have the privilege of reporting the following case. [illegible] similarly affected can get the name and address of Dr. Hartman [illegible] does not want her name in the papers. [illegible] year, or years (the exact date we do not remember the length of time [illegible]) had cramps, the most fearful, of the stomach, every day and night, "which would be followed by that terrible weakness which was something wonderful." The suffering and distress of this lady was indescribable and almost unendurable. After all the physicians and medicines had failed, and all hope fled, Dr. Hartman was consulted and from the first day of taking his Peruna, the cramps and all bad feeling left her, and now for over a month has been entirely free from every symptom. A more thankful patient no doctor ever had.

Mr. Boggs, druggist, Charlestown, Kanawha Co., W. Va., writes: "Peruna sells well here and gives good satisfaction. Customers speak well of it."

Dr. J. Anderson, Coshocton, Ohio, writes: "Your Peruna sells well and gives good satisfaction. I consider it a splendid medicine."

**Nervousness.**

The moment there is danger of impairment of the mind from excessive nervous exhaustion, or where there exists forbodding of evil, a desire for solitude, shunning and avoiding company, vertigo and nervous debility, or when insanity has already taken place, Peruna and Manalin should be implicitly relied on. But it is never well to wait so long before treatment is commenced. The early symptoms are loss of strength, softness of the muscles, dim or weak sight, peculiar expression of the face and eyes, coated tongue, with impaired digestion, or in others, certain powers only are lost while they are otherwise enjoying comparatively good health. In all these Peruna and Manalin should at once be taken.

Mrs. S. Smith, Hillsville, Lawrence County, Pa., writes: "Dr. S. B. Hartman & Co., Columbus, O.: "I have been a great sufferer for ten years. It seemed as though every organ in my body was diseased at one time or another. I had about given up all hopes, when I commenced taking Peruna and Manalin. I immediately began to improve, the soreness and pain disappeared, strength gradually returned, and now I am as well as ever in my life, and I owe it all to your Peruna and Manalin. I recommend it to my friends, and it gives better satisfaction than any other medicine I ever heard of."

Miss Maria Roderick, Warren, Ohio, writes: "It is with pleasure and many thanks that I write to you to tell you of the great benefit I have derived from the use of the Peruna. I have used several bottles of your Peruna, and can safely say it has done me a great deal of good. I have improved ever since I commenced its use."

Mr. T. J. Webber, Plymouth, Ohio, writes: "I am selling your Peruna, and having a good trade in it. It gives excellent satisfaction."

Mr. Thomas Acton, Brooklyn Village, Cleveland, O., says: "I received a severe wound in my foot by tramping on a spike. It inflamed and was painful and swollen. I had every reason to fear lockjaw. Your simple suggestions as to local applications and the taking of your Peruna and Manalin were followed to the letter, and, thanks to you, my foot is entirely well, and I am happy."

# MALARIA

ENTERS the system from Unknown Causes at all seasons. Distressing, weakening, consuming.

# BROWN'S IRON BITTERS

CURES MALARIA, ENRICHES the BLOOD, STRENGTHENS, GIVES NEW LIFE.

QUALITY P PURITY NOT QUANTITY

Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

TAKE NO OTHER

**Eminent Physicians ENDORSE**

# BROWN'S IRON BITTERS

**PHYSICIANS are naturally and properly very careful in their recommendations of proprietary remedies. A medicine having such unqualified endorsement as the following is well worthy of trial by sufferers to whose ailments it seems adapted:**

Dr. J. E. Heard, 816 East Monument St., Baltimore, Md., says:
"I use Brown's Iron Bitters in my practice. I never saw a medicine act so promptly and give such good results, and I do not know of any preparation that affords so much satisfaction."

Dr. J. Wm. Welsh, 488 West Fayette St., Baltimore, Md., says:
"I have used Brown's Iron Bitters and its effect was all I could desire. My mother, who is quite an aged lady, also used it for indigestion and dyspepsia and it did her more good than anything she has ever taken. I highly recommend it."

Dr. E. Hall Hutledge, 148 Aisquith St., Baltimore, Md., says:
"I do not know any better preparation. I use it in my practice and have two patients taking it now, one a young man just recovering from a severe attack of malarial fever, and the other a lady suffering from general debility and nervous prostration."

Dr. R. C. Watson, graduate of the Virginia Medical Institute, residing cor. of Fremont and Lexington Sts., Baltimore, Md., says:
"I have made a personal test of the medicinal qualities of Brown's Iron Bitters, and consider it a genuine and reliable tonic. The iron properties are easy of assimilation, its effect upon the system is strengthening and the medicine would undoubtedly prove beneficial in wasting diseases."

Dr. John Morris, 8 Franklin St., Baltimore, Md., says:
"Brown's Iron Bitters is a splendid medicine. Many of my patients are using it for dyspepsia, debility and malarial diseases. When I find they require a good tonic I let them take Brown's Iron Bitters."

Dr. J. D. Sutherland, 220 E. Monument St., Baltimore, Md., says:
"Having used Brown's Iron Bitters in my family I take pleasure in recommending it in case of dyspepsia, indigestion and general debility and as a first-class strengthening tonic."

Dr. Frank H. Buhl, Sharp and Montgomery Sts., Baltimore, Md., says:
"I am pleased to recommend Brown's Iron Bitters as a cure for dyspepsia, nervous debility, constipation, malaria and other attending ills."

Dr. Irwin H. Elderdice of Baltimore, Md., says:
"I would recommend a trial of Brown's Iron Bitters in all cases of anæmic debility or where a tonic or appetiser is needed."

Dr. J. L. Mitre, of Fairfield, Iowa, says:
"Brown's Iron Bitters is the best iron preparation I have ever known in my thirty years of practice. I consider it a most excellent addition to the Materia Medica, and one that should receive the endorsement of the whole medical profession."

Dr. J. C. Spotswood, Huntsville, Ala., says:
"I highly recommend Brown's Iron Bitters for dyspepsia, rheumatism and general debility."

Dr. M. M. Cocom, of Dardanelle, Ark., says:
"Brown's Iron Bitters is the best medicine in the world and is effecting miraculous cures."

Dr. N. S. Russell, of Marion, Mass., says:
"I recommend Brown's Iron Bitters as a valued tonic for enriching the blood and removing all dyspeptic symptoms. It does not hurt the teeth."

Dr. G. N. Robinson, of Elm Grove, N. C., says:
"I prescribe Brown's Iron Bitters and find it all it is recommended to be."

Sold by All Druggists.

The Genuine has Trade-Mark — QUALITY P PURITY NOT QUANTITY — And crossed Red lines on Wrapper.

TAKE NO OTHER

PHYSICIANS recommend

# IRON

as a TONIC.

BROWN'S IRON BITTERS is the ONLY Iron Medicine that is NOT INJURIOUS

QUALITY P PURITY NOT QUANTITY TRADE MARK

Of special interest to

# WOMEN

OVER-WORKED and OVER-HEATED, THAT WEAK BACK has NEARLY PROSTRATED YOU AGAIN.

Are you overworked, worn out, weak?

# BROWN'S IRON BITTERS

will restore you.

BROWN'S IRON BITTERS makes NEW BLOOD, clears the skin, brightens the eye, affords SPEEDY RELIEF to those suffering from NERVOUS TROUBLES or DEBILITY. Invaluable for diseases peculiar to Women.

QUALITY P PURITY NOT QUANTITY

Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

**CLERGYMEN Endorse**

# BROWN'S IRON BITTERS

Clergymen are very exacting in their scrutiny of the merits of an article before giving it their endorsement. Their approval, when given, is therefore well worthy the attention of all interested. The following endorsements are statements of actual experience:

Rev. W. H. Chapman, Presiding Elder Methodist Episcopal Church, 858 Harford Avenue, Baltimore, Md., says:
"Brown's Iron Bitters a most valuable tonic of general ill health."

Rev. Jos. Dukes, pastor St. Vincents Catholic Church, Eutaw St., above Baltimore, Md., says:
"I find Brown's Iron Bitters with very beneficial results. It invigorates the enervated system, gives strength and relishes to the appetite, and is decidedly a splendid tonic."

Rev. J. Rosenau, pastor First Reformed Church, Calvert St., near Read, Baltimore, says:
"Brown's Iron Bitters for dyspepsia and indigestion. I take great pleasure in recommending it highly for these troubles. I find it a splendid tonic and invigorator. Its effects are permanently good."

Rev. Zenas Fisher, Fairfield, Md., says:
"Brown's Iron Bitters relieved me of indigestion and nervousness after physicians failed."

J. E. C. Hanna, of Warrenton, N. C., says:
"It is a complete tonic."

Rev. McCarty, Fort Stevenson, Dakota, says:
"Iron Bitters cured me of severe dyspepsia."

Rev. J. W. Wilson, of Rock Hill, S. C., says:
"Brown's Iron Bitters cured me of debility. It is the best tonic I have taken."

Rev. J. W. Bishop, of Covington, Ky., says:
"Brown's Iron Bitters greatly relieved me of general debility and nervousness."

Rev. W. H. Smith, of Maysville, Ky., says:
"Have used Brown's Iron Bitters. It is the best tonic sold."

Rev. J. N. Brown, of Somerset, Ky., says:
"I have used Brown's Iron Bitters. It is the best tonic sold."

Sold by All Druggists.

The Genuine has Trade-Mark — QUALITY P PURITY NOT QUANTITY TRADE MARK — And crossed Red Lines on Wrapper.

TAKE NO OTHER

# OH! MY BACK

# BROWN'S IRON BITTERS

STRENGTHENS the muscles, steadies the nerves, enriches the blood, GIVES NEW VIGOR.

QUALITY P PURITY NOT QUANTITY

Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

**A Mother's Love—A Practical Illustration of Its Power.**

A mother's love! What a potent thing it is! It will melt the heart of the most hardened criminal, when no other influence would be effectual. No one but a mother knows its full meaning, but every one can appreciate it if they will. It is known, though, that it means sleepless nights, care, inconvenience, and, if necessary, want, hardship and death. But the subject has been too eloquently treated by the sweetest poets and the ablest writers to furnish an essay for these columns. Too many practical illustrations occur in every-day life for it to be dwelt upon, so that it is unnecessary to speak of the subject further in order to make the reader understand the full meaning of what is to follow.

Mrs. Henry Schnalen, of Ashland, Ky., writes that her daughter has been cured of deafness which resulted from chronic catarrh. She tells how she had lost all hope of her daughter (her idol) being cured, and how overjoyed she is at the result. After trying many remedies, she says Peruna brought a cure, and the daughter's hearing is restored. She concludes by speaking in the most flattering terms of Peruna, and then describes in the most lovely manner the happiness it has brought her, and reviews the distress she experienced while her daughter was afflicted.

Dr. A. R. Ong, Martin's Ferry, O., writes: "I have a large trade in your Peruna. Think it is a grand remedy."

Mr. Robert C. Hannah, Tolesborough, Lewis County, Ky., writes: "I write to inform you of the great benefit I received from the use of your medicines, Peruna and Manalin. I had been low spirited and very sick for about six months with a bad cough, and my friends thought I had consumption, tried a number of patent medicines, and most of the doctors in the vicinity (and we have some of as good as you can find in the country), but they did me no good whatever. Our merchant, Mr. Gillespie, insisted upon me trying your remedies. I did so, but must say I had little faith in them at first. Before I had consumed my first bottle, I noticed a change for the better, and to-day I am entirely well, and [illegible] and a man as there is in the vicinity. I credit my cure to your valuable remedies, Peruna and Manalin, and recommend them to all of my friends."

## *Most Popular Where Best Known.*

We ordinarily ask no better commendation of an individual than that he be heartily recommended by those who, having known him from early youth, have had opportunities for familiar acquaintance at home. Judged by this severe standard

## *Brown's Iron Bitters*

stands out in bold prominence among proprietary remedies as one which is MOST POPULAR AT HOME. It originated and has always been prepared in Baltimore. Its proprietors are numbered among Baltimore's oldest and best known citizens. Their reputation was sufficient guaranty for its purity and worth to secure it an introduction there. Genuine merit has done the rest. There is no preparation is so favorably known in Baltimore as Brown's Iron Bitters. Leading Physicians, Popular Clergymen and Prominent Citizens join in endorsing it—the endorsement, too, is hearty and unequivocal.

Here we give the testimony of eminent Baltimoreans. In our next announcement we shall give the opinions of leading Baltimore druggists.

**Gratefulness.**

Mr. H. Sampsel, Ottawa, Kansas, writes: "Dr. S. B. Hartman & Co., Columbus, O.—Gentlemen: I have suffered for seven years; have tried everything and many physicians, and all have failed. I went to Pittsburgh, and while there fell on the street, my breath seemed to leave my lungs, and numbness overpowered me. I determined to give Peruna and Manalin a fair trial. I used four bottles of each, and my trouble left, never, I hope, to return. I left Pittsburgh three weeks ago for Kansas, and thought, as I was going to a new country, I had better take a bottle of Manalin with me, on account of bad water, etc. I arrived here with one-half bottle. I found one of my friends in a pretty bad condition. The doctors were treating her for chills and fever. I did not know what her trouble was, though I persuaded her to use the Manalin. She did so, and the first day she was up doing her work. Now it seems strange, but it is, nevertheless, a candid truth. She used it all, and has never had cause to lie down during the day since she took the first three doses."

**A Case That Was Pronounced Incurable.**

Miss C. C. Peck, 714 Jackson street, Milwaukee, Wis., writes: "Dr. S. B. Hartman & Co.—Gentlemen: I take pleasure in stating to you the benefit I received from your valuable Peruna. I have been suffering for about fifteen years with a severe cough and bronchitis (so the doctors call it). I was treated by different physicians, and spent considerable money for different kinds of patent medicines, but received no benefit whatever. Dr. Fox, of this city, claimed I had consumption, and there was no hope for me ever getting better. I was so bad that I coughed almost continually. Mrs. Henry Ellis, a friend of mine, induced me to try your Peruna. I am happy to say I began to notice a change after I had taken my second bottle. I took eight bottles in all, and now I feel like a new woman. If it hadn't been for Peruna I think I would be in my grave now. It is a wonderful remedy, and I recommend it to all my friends."

Messrs. Baker Bros., Mt. Vernon, O., write: "Your Peruna sells well. Customers speak of it as being a good medicine."

Mr. Daniel R. Spry, Portsmouth, O., writes: "I have a good trade in Peruna. It sells well and gives satisfaction."

Sold by All Druggists.

The Genuine has Trade-Mark — QUALITY P PURITY NOT QUANTITY TRADE MARK — And crossed Red Lines on Wrapper.

TAKE NO OTHER